

# The Good Life



BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | HORS-SÉRIE NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2014 | 6€ | [www.thegoodlife.fr](http://www.thegoodlife.fr)

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

The Good Problem

LE JAPON VIEILLIT À VITESSE GRAND V

The Good Speed

DU SHINKANSEN AU MAGLEV,  
LES SUPER-TGV JAPONAIS

The Good Factory

L'USINE QUI FABRIQUE  
LA NISSAN LEAF ÉLECTRIQUE

The Good City

TOKYO : 13 MILLIONS D'HABITANTS  
ET PLUS DE 30% DU PIB DU JAPON

The Good Challenge

OÙ EN SONT LES ABENOMICS ?

The Good Fashion

YAMAMOTO, BEAMS,  
UNIQLO... ET LES AUTRES

The Good Vibrations

PHOTO, MUSIQUE,  
ART CONTEMPORAIN

## SPÉCIAL TOKYO

350 PAGES SUR  
L'UNE DES PLUS  
INCROYABLES  
MÉGAPOLES  
DU MONDE.

### DOSSIER

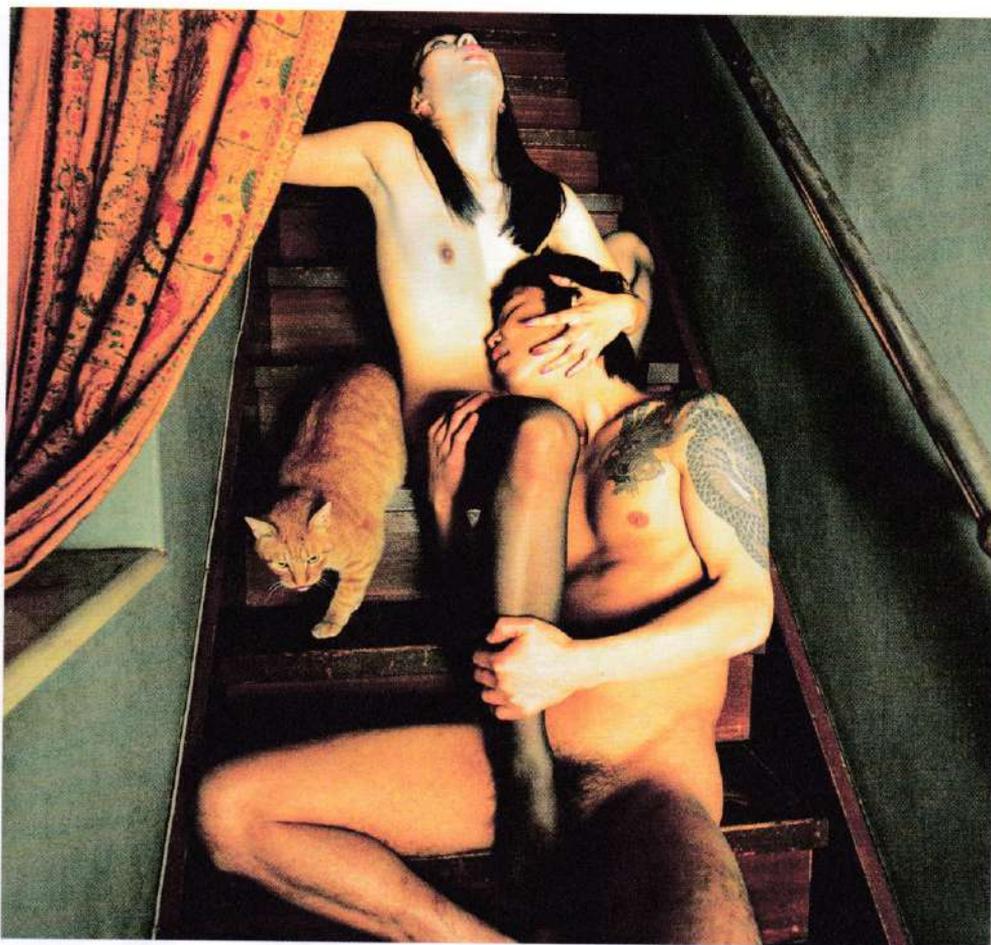
Hôtels, bars, pubs,  
restaurants...  
Les lieux branchés  
qui comptent  
vraiment à Tokyo.

Le magazine  
dont tout  
le monde parle  
en ce moment

6€

中毒になる





COULEURS TROP VIVES, SATURÉES : *BULLET BOY* EST CONSTRUITE COMME UN FILM DE SÉRIE B CLASSIQUE, DANS LEQUEL, POURTANT, IL N'EST PAS QUESTION DE RÉALISME.

## Kazuyoshi Usui



### Le meilleur du mauvais goût

Le Japon est un pays que l'on définit par ses extrêmes. C'est dans les paradoxes de son pays natal que le photographe trouve son inspiration.

Par Marc Feustel

« *Les gens ont souvent une fausse impression du Japon : ils aiment à penser que c'est le pays qu'ils voient dans les films ou dans les photographies "japonisantes". Bien sûr, ce n'est pas ça le Japon, et c'est cette contradiction qui m'intéresse. J'aime m'emparer de cette fausse impression pour créer la confusion.* » Ancien élève du grand maître de la photographie Eikoh Hosoe, quand il s'agit d'inspiration, c'est vers le septième art que se tourne le photographe Kazuyoshi Usui. Et en la matière, les références foisonnent : du cinéma expérimental des années 70 (Alejandro Jodorowsky, Kenneth Anger, Andy Warhol) en passant par le « mauvais goût » grotesque de John Waters, jusqu'aux blockbusters de Quentin Tarantino. Pas surprenant, donc, que sa série *Bullet Boy* ait des allures de thriller.

Le corps d'un jeune homme balancé sans cérémonie au coin d'une rue anonyme, retrouvé par trois « hôtesse » sorties pour une pause clope. Un point de départ à partir duquel Kazuyoshi Usui a créé une série de flashbacks, des instants marquants défilant devant les yeux de ce jeune *yakuza* mourant. Sexe, geishas, gangsters, règlements de comptes... Un film de série B classique, mis en scène dans les rues anonymes du Japon contemporain. Mais, ici, il n'est pas question de réalisme : les couleurs, trop vives, trop saturées, sont celles d'un monde fantasmé. Au-delà du récit qu'il construit pour son *Bullet Boy*, Kazuyoshi Usui a voulu capturer un certain esprit qui semblait disparaître du Tokyo dans lequel il a grandi. « *Même si le Japon vit une dépression économique depuis longtemps,* »



PHOTOS : KAZUYOSHI USUI

LE POINT DE DÉPART DE LA SÉRIE *BULLET BOY*, À PARTIR DUQUEL LE PHOTOGRAPHE A CRÉÉ PLUSIEURS FLASH-BACKS, INSTANTS MARQUANTS DE LA VIE D'UN YAKUZA MOURANT.

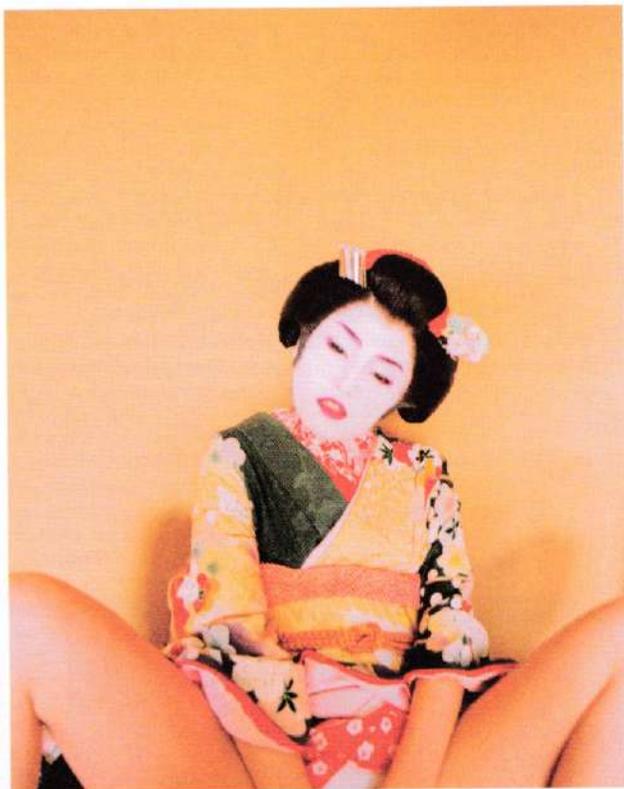


GANGSTERS ET RÉGLEMENTS DE COMPTES DANS LES RUES CONTEMPORAINES DE TOKYO. *BULLET BOY* A AUSSI DES ALLURES DE THRILLER À LA QUENTIN TARANTINO.



AVEC *BULLET BOY*, KAZUYOSHI USUI A VOULU CAPTURER UN CERTAIN ESPRIT QUI SEMBLE DISPARAÎTRE DU QUARTIER DANS LEQUEL IL A GRANDI.





AVEC LA SÉRIE *SHOWA 88*, KAZUYOSHI USUI A SOUHAITÉ RENOUER D'AVANTAGE AVEC L'ART PHOTOGRAPHIQUE. IL SE RÉAPPROPRIE NOTAMMENT LE MAGENTA, QUI CARACTÉRISE LES PHOTOS DE SON ENFANCE, PÉRIODE *SHOWA* (1926-1989).

► *notre société reste sûre et prospère. Je pense que nous avons perdu notre vitalité.* Pour trouver l'énergie qu'il recherchait, Kazuyoshi Usui a choisi de changer d'époque.

#### **Stéréotypes japonais**

Au Japon, il existe deux calendriers : le grégorien et le calendrier impérial japonais, divisé en différentes périodes correspondant aux règnes successifs des empereurs. Né à Tokyo, en 1975, Kazuyoshi Usui avait 14 ans quand l'empereur Hirohito est mort, signifiant la fin de la période Showa (1926-1989). L'année 2013 correspond à Heisei 25, mais, avec *Showa 88*, Kazuyoshi Usui a choisi d'insuffler l'énergie de l'ère Showa au Japon d'aujourd'hui. C'est ainsi que l'artiste a commencé à photographier les quartiers difficiles, oubliés par la société japonaise. « *Ces quartiers*

*peuvent être considérés comme dangereux, mais on y ressent une force vitale, tout comme celle au début de l'ère Showa. Ils font pratiquement partie d'un espace-temps différent, un multivers où cette ère n'a jamais pris fin.* »

Cet esprit, il le trouvera à Tokyo, mais aussi à Kyoto, à Osaka et à Chiba.

En intégrant le récit de *Bullet Boy* à son *Showa 88*, Kazuyoshi Usui a créé un monde où il joue des stéréotypes japonais. Un vase de fleurs blanches délicates semblant incarner l'esthétique raffinée du minimalisme japonais se trouve en réalité dans la chambre d'un bordel d'Osaka. Les fleurs deviendront le motif de la série, mais Kazuyoshi Usui n'est pas à la recherche d'une beauté naturelle ou pure : le traditionnel cerisier en fleurs l'intéresse tout autant que les pétales criards de roses en plastique. Le photographe tkyoïte regrette ce

Japon où tout est devenu propre et beau. « *Tout est de "bon goût". Avec la série Showa 88, j'ai voulu montrer ces zones d'ombre et de contradictions.* » Vie et mort, vulgaire et sacré, réel et artifice... Dans la vision de Kazuyoshi Usui, « *ces contradictions sont ce qui donne aux êtres humains leur humanité.* »

Et maintenant qu'il a fait le deuil de l'ère Showa, comment voit-il l'avenir ? « *Mon but, aujourd'hui, c'est de distiller l'essence du cinéma dans ma photographie.* » Un essai cinématographique qui ne manquera sans doute pas de rebondissements ! ■

*Showa 88*, de Kazuyoshi Usui, éditions Zen Foto Gallery, 2012, édition limitée à 1000 exemplaires, 78 pages, 37 €. ■